

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

La nature au cœur du 24^{ème} Heiva des écoles

*_ LA CULTURE BOUGE: LE PUTAHI FAIT ESCALE AUX ÎLES COOK
PASSER DU MONDE ASSOCIATIF À LA PROFESSIONNALISATION, C'EST POSSIBLE !
AMBIANCE BRINGUE GARANTIE AVEC LE TA'IRI PA'UMOTU
LE SUMMUM DU CLASSIQUE AU GRAND THÉÂTRE !*

_ POUR VOUS SERVIR: ÉTAT DES LIEUX DE LA RIVIÈRE FAUTAU'A

MAI 2018

NUMÉRO 128

MENSUEL GRATUIT



PROMOTION

Ua Reva Tatou

16 avril
au 24 juin

Hors départs le 18 mai, hors retours le 21 mai.

**SÉJOURS
à prix
CASSÉS***

Photo: TIM MCKENNA.COM

Renseignements sur www.sejoursdanslesiles.pf
ou **40 86 43 43**, auprès de l'agence **Air Tahiti Papeete**
ou de votre **agence habituelle**

TAHITI
TOURISME



*Offre valable sous certaines conditions et à certaines dates, au départ de Tahiti vers les îles de Polynésie française, dans la limite des disponibilités hébergement et/ou des vols lesquels sont réservés dans une classe de réservation spécifique. Liste des îles, hébergements, offres et conditions détaillées, disponible sur notre site internet.

La photo du mois

« Jeune virtuose du violon, Ludovic Chan dira au revoir au conservatoire le 19 mai, à l'issue du concert de l'orchestre symphonique. Élève de David Bonnaventure, il est scolarisé en terminale S à La Mennais et a déjà terminé son cursus d'étude. Ce passionné de musique excelle aussi en photographie, comme on peut le constater ici avec cet autoportrait en noir et blanc. »



© Ludovic Chan

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Robert Veccella, prestataire et consultant au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel

8-13 LA CULTURE BOUGE

Le Putahi fait escale aux Îles Cook
Passer du monde associatif à la professionnalisation, c'est possible !
Ambiance bringue garantie avec le ta'iri pa'umotu
Le summum du classique au Grand théâtre !

14-20 DOSSIER

La nature au cœur du 24^{ème} Heiva des écoles

21 E REO TŌ 'U

Te tahi nau faufa'a ri'i nō te 'aerōfai, te 'ā'eho 'e te 'ahi'a

22-23 LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUĀTEA

La mystérieuse pierre-cochon des 'arioi de Opoa

24-25 L'ŒUVRE DU MOIS

'Atae : l'avatar végétal de la baleine à bosse

26-29 LE SAVIEZ-VOUS

Le projet de divorce de la reine Pomare
Soirée portes-ouvertes à la Maison de la Culture
L'étude des pierres dressées de Taputapuātea a réservé une grande surprise

30 POUR VOUS SERVIR

État des lieux de la rivière Fautau'a

31 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Des affiches de campagne de 1977

32-33 PROGRAMME

34-36 ACTUS

37-38 RETOUR SUR

_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_Edition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

_Réalisation : Pilepoitdesign@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

_Rédactrice en chef : Élodie Largenton

elodielargenton@gmail.com

_Rédactrices : Suliane Favennec et Alexandra Sigauco-Fourny.

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : Mai 2018

_Couverture : © LUCIEN PESQUIÉ

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MAISON DE LA CULTURE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

faire connaître la richesse des archives au grand public

TEXTE ET PHOTOS : SF.

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Enseignant de technologie, Robert Veccella a rejoint le SPAA depuis le mois de mai. Son rôle : valoriser et vulgariser les archives du service. Rencontre.

Tu es enseignant de technologie, comment te retrouves-tu consultant au SPAA ?

Cela fait longtemps que je fréquente les archives, mais en tant que demandeur. Cette année, je suis en thèse d'histoire, c'était donc l'occasion pour moi d'avoir un accès direct aux archives, avec les informations qui s'y trouvent. C'est un peu égoïste, mais je n'ai pas pu refuser. J'aime l'idée de partager mon travail avec le grand public. En parallèle, je suis, en effet, enseignant de technologie et je fais en sorte que les enfants profitent de mes travaux, de mes études, de mes recherches, de ma passion.

Quelles sont les raisons qui t'ont poussé à accepter ce travail ?

Il est important de faire connaître la richesse des archives au grand public. Il y a énormément de documents qui sont aux archives depuis 200 ans. C'est très intéressant de ressortir tout cela et de les publier. L'objectif est de les faire connaître à la fois au grand public mais aussi de les valoriser et de les compléter pour les chercheurs et les étudiants.

Quelles sont tes tâches au sein du service ?

Je m'intéresse à certains sujets, je lis les documents et je prends les informations qui m'intéressent. Cela permet d'avoir une image à travers un filtre historique. Ensuite, j'établis des bases de données qui me permettent de travailler sur différents sujets.

Comment procèdes-tu pour tes recherches ?

Je pars d'un fait pour lequel je vérifie entièrement tout. Ce n'est pas simple, car je rassemble toutes les informations sur les personnages pour qui j'ai reconstitué une famille : quand je parle d'une personne, j'ai son acte de décès, de mariage et je remonte sur plusieurs générations.

Il est important de savoir d'où viennent ces gens. Je fais en sorte que tout ce que je dis soit vérifiable. Quand je donne une date de naissance, j'ai un acte de naissance... Et il n'y a rien de mieux que les archives pour aller dans ce sens.

Quels sont tes sujets de prédilection ?

Tout ce qui a trait à l'histoire maritime. Je suis architecte de formation, j'ai été responsable d'une association d'archéologie marine à Tahiti. Il y a trois-quatre ans, j'ai arrêté l'archéologie pour ne plus faire que de l'histoire. Après un master 2 sur le phare de la pointe Vénus, je fais désormais une thèse. Depuis mon enfance, je suis attiré par la marine. Petit, à Marseille, où j'ai grandi, j'ai vu une fouille archéologique sur un bateau, j'étais passionné, cela ne m'a plus jamais quitté.

Sur quoi travailles-tu en ce moment ?

Sur le prochain *Archipol* qui va sortir à la fin de l'année. Il s'appelle « *250 ans de navigation en Polynésie française* ». Je voudrais mettre en lumière et apporter un éclairage nouveau sur la navigation du XIXe siècle qui est très peu connue. Dans ce numéro d'*Archipol*, on va parler d'un certain nombre d'événements : on va commencer avec Bougainville en 1768 et parler de 1868 avec la mise en service du phare de la pointe Vénus. Puis, on va progresser jusqu'en 1919 avec le Kersaint qui s'est échoué sur le récif de Moorea, c'est le dernier bateau de la marine à avoir fait campagne à voile. Il sera aussi question des aménagements successifs du port de Papeete, des dépôts de charbon, de la pointe Vénus...

Tu vas également travailler sur les études qui sont publiées sur le site des archives. Peux-tu nous en dire plus ?

J'ai trouvé par exemple dans les archives un bon de remorquage de 1908. Il s'agit



7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

d'une demande d'assistance d'un navire par un bateau à moteur de Tahiti. En soi, il ne s'agit que d'un simple document administratif sans trop d'intérêt. Sauf qu'il nous permet d'apprendre la date exacte de l'arrivée du navire à Tahiti - un navire qui a, en fond, toute une histoire.

Tu es donc allé chercher cette histoire ?

Oui, et j'ai découvert plusieurs éléments grâce à tout un tas d'articles. D'abord qu'au cours de son dernier voyage, un marin qui buvait un peu trop a tué un autre marin. Puis, que les matelots avaient été pris dans une tempête et sont donc arrivés complètement désemparés au large de Tahiti. C'est pourquoi ils ont demandé assistance à Tahiti. J'ai retrouvé le nom du bateau, *Eaton Hall*, du nom d'une ville d'Angleterre. J'ai aussi fait des recherches bibliographiques et j'ai pu récupérer un livre de 1920 qui contenait des informations sur ce navire. J'ai ainsi pu reconstituer son histoire, quand il a été construit, par qui, quand il a été vendu pour la compagnie, etc. Ce qui me manque encore est de savoir ce qu'il s'est passé après 1908-1909. Je sais qu'il a servi pendant longtemps de ponton. Dans les années 1930, il semblerait qu'on ait voulu le couler car il était en rade depuis vingt ans. On aurait voulu le couler au large mais sans succès, le bateau est parti, ils l'ont retrouvé échoué sur la digue le lendemain. Il y a encore beaucoup d'éléments à vérifier. Ce sera ma première étude.

Quelles sont les difficultés que tu rencontres ?

Il ne faut pas que ce soit trop technique, il faut savoir vulgariser pour que cela soit accessible. C'est aussi le meilleur moyen pour faire connaître l'histoire au grand public. Dans mon cas, je vais commencer par des sujets que je maîtrise bien comme la navigation du XIXe siècle. Un siècle charnière.

Quelle est justement la place de Tahiti au XIXe siècle par rapport à la route maritime et l'économie marchande ?

En 1835, on considère la pointe Vénus comme un méridien secondaire, ce point a été très mesuré par les marins depuis Cook. Il faut savoir que Tahiti et la pointe Vénus faisaient partie des cinq points secondaires du Pacifique que sont Valparaiso, San Francisco, Hawaii, Sydney et la pointe Vénus. Pendant longtemps, on a évité la Polynésie française car il y avait beaucoup d'îles basses. Les Tuamotu étaient d'ailleurs appelés « *l'archipel malheureux* ». Même si Tahiti est un point central, les routes maritimes ne passaient pas par là, sauf les Français bien-sûr. De 1866 à 1869, une compagnie anglaise s'est créée entre l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Panama. Les Anglais vont installer un dépôt de charbon à Rapa. Toute une histoire... qui sera à retrouver dans le prochain *Archipol* ! ♦

Le putahi fait escale aux îles Cook

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, TOKAI DEVATINE, PROFESSEUR D'HISTOIRE ET DE CULTURE POLYNÉSIENNES AU CMA, ET SHANE TUAEU ANDREW, ARTISTE DE RAROTONGA. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON. PHOTOS : CMA.

Pour sa sixième édition, le Putahi quitte ses rivages tahitien et néo-zélandais pour Rarotonga. Pendant deux semaines, du 12 au 26 mai, trente-cinq artistes de la région dont des professeurs et des élèves du CMA, vont travailler ensemble autour du thème de la pirogue, en ayant recours aux matériaux qu'ils trouveront sur place.

Le Putahi, c'est « deux semaines pendant lesquelles tu ne dors pas, tu te couches à 2h du matin pour te remettre au travail à 4h, tu échanges tout le temps... » : c'est ainsi que Tokai Devatine, professeur au Centre des métiers d'art, décrit ce rassemblement d'artistes océaniques créé en 2010. Deux semaines intenses qui vont se dérouler cette année aux Îles Cook. Comme toujours, le Putahi s'ouvre sur une exposition d'œuvres que les artistes invités emportent dans leurs bagages – « des tableaux, des dessins, des œuvres facilement transportables », précise Tokai Devatine. Puis, en clôture de la manifestation, les créateurs exposent de nouveau, mais cette fois, ce sont les œuvres réalisées sur place qu'ils montrent au public. Il y aura certainement des maquettes de pirogues cette année, puisque les organisateurs ont choisi la navigation traditionnelle comme thème de travail. L'équipe des Îles Cook va aussi inciter les artistes océaniques à composer avec ce qu'ils trouveront sur place, en favorisant les pratiques durables. Les participants peuvent venir avec quelques uns de leurs outils de travail, mais l'idée, c'est que chacun apprenne des autres, qu'il y ait « un échange, un échange de techniques, un échange entre les différents médiums », souligne Tokai Devatine. Certains artistes peuvent d'ailleurs décider de collaborer sur un projet. L'an passé, à Tahiti, un souffleur de verre avait ainsi demandé à un sculpteur de fabriquer le support de son œuvre. Les artistes dialoguent

constamment, et pour ça, ils n'ont pas besoin de parler la même langue : « Même si on ne parle pas anglais ou français, on n'arrête pas de parler, parce que quand tu montres, tu n'as pas besoin de mots. Et puis, on a nos langues vernaculaires ; quand Viri parle en pa'umotu, on le comprend, quand des Marquisiens parlent avec des Fidjiens, ils se comprennent », rapporte Tokai Devatine. Cet échange est ouvert cette année aux scolaires. Chaque pays participant sera mis en relation avec une école locale et les artistes devront présenter leur art aux élèves. La délégation tahitienne ira ainsi au Titikaveka College. Les lycéens pourront aussi se rendre au studio et travailler avec les artistes. « Nos jeunes s'intéressent beaucoup à l'art et il y a de multiples talents qui ont besoin d'inspiration », raconte Shane Tuau Andrew, peintre et photographe de Rarotonga, qui a participé au Putahi à Tahiti l'an dernier, et qui fait partie des organisateurs de cette sixième édition. « J'espère que ce partenariat donnera aux élèves la détermination de poursuivre dans cette voie. C'est vital pour la préservation de notre histoire, de nos musiques, nos danses et notre héritage océanien », poursuit-il.

Créer un marché de l'art océanien

D'autres élèves vont profiter de l'expérience : quatre jeunes graveurs du CMA ont été sélectionnés par leurs professeurs pour participer au Putahi. « Ce qu'on cherche, c'est de briser le schéma ensei-



gnant-élève, de les mettre dans une position de créateur, ils vont devoir exposer au même titre que les professionnels, dans les mêmes espaces », explique Tokai Devatine. Ces artistes en devenir vont confronter les notions et techniques apprises au centre avec celles de leurs cousins du Pacifique. Le professeur d'histoire et de culture polynésiennes se souvient notamment de ses visites dans des communautés maori lors du premier Putahi en Nouvelle-Zélande, en 2011. « Tous ces regards croisés permettent de mieux se comprendre, mieux se connaître, d'avoir un regard réflexif sur sa propre société », témoigne-t-il.

Le bénéfice d'une telle manifestation est indéniable, la pratique des élèves gagne en qualité et un réseau d'artistes océaniques a été mis en place. C'était l'objectif du CMA, comme le souligne Tokai Devatine : « Il y a la formation des jeunes, mais derrière, il faut organiser une vraie circulation, il faut qu'il y ait des espaces dédiés, un marché à l'échelle de l'Océanie, un réseau nord-sud, de Hawaii à la Nouvelle-Zélande, sans oublier les artistes aborigènes et ceux du détroit de Torrès. » C'est pourquoi le CMA tient à poursuivre ce travail avec le Putahi et profiter de ces fondations pour organiser une première biennale océanienne dans les années à venir. ♦

LE PUTAHI EN TROIS QUESTIONS

Où ça se passe ?

Pour la première fois, ce n'est ni à Tahiti ni en Nouvelle-Zélande que le Putahi a lieu, mais à Rarotonga. Les expositions auront lieu dans la galerie Bergman, les 15 et 25 mai.

Qui participe ?

De plus en plus de pays prennent part au Putahi. Cette année, il y aura Rarotonga, Tonga, la Nouvelle-Zélande, Hawaii, la Nouvelle-Calédonie, Tahiti, et probablement les Fidji.

Le CMA envoie huit artistes : quatre professeurs - Viri Taimana, Vaihere Tauraa, Hihirau Vaitoore, Tokai Devatine -, et quatre élèves - Herenui Garbutt, Rava Tchoun Youn Thung Hee, Théo Souverain, et Jean-Luc Yao Chan Cheong.

Quelle sera la suite ?

On sait déjà que les Tonga accueilleront l'édition 2019. Le pari est donc réussi, le Putahi favorise l'ouverture et les échanges dans tout le Pacifique.



passer du monde associatif à la professionnalisation, c'est possible !

RENCONTRE AVEC SYLVANA DEANE, ARTISANE, FONDATRICE DE HANATEA CRÉATIONS.
TEXTE : ÉLODIE LARGENTON. PHOTOS : SYLVANA DEANE ET ÉLODIE LARGENTON.

C'est l'histoire d'une reconversion réussie : après avoir travaillé pendant vingt ans dans le milieu médical, Sylvana Deane a trouvé le courage de se lancer et de faire de sa passion, la création de bijoux, un métier. Avec succès, puisque l'artisane de Moorea a remporté plusieurs prix et qu'elle tient une boutique au marché de Papeete depuis dix ans.



Sylvana Deane est connue pour ses bijoux, plusieurs fois primés au salon de la bijouterie d'art et au salon Made in fenua. La créatrice excelle aussi en peinture, en couture, ou encore en confection de *tifaifai*. « J'ai grandi à Moorea dans ce milieu de l'artisanat, ma grand-mère faisait des couronnes de fleurs, cousait des *tifaifai*, et ma mère a été parmi les premiers à réaliser des *pareu* », raconte Sylvana Deane. C'est à leurs côtés qu'elle a pris goût au travail manuel et depuis, elle n'a jamais arrêté de créer et d'explorer, en se spécialisant dans la confection de bijoux en nacre, en bois précieux et en coquillage. Pendant des années, elle a consacré tout son temps libre à la création, sans oser abandonner son métier dans le secteur médical. C'est au sein du monde associatif que Sylvana Deane a commencé à vendre ses bijoux. La professionnalisation s'est faite par étapes : elle a pris une patente en 2003, mais « quand on est salarié depuis longtemps, c'est difficile de se lancer à son compte, surtout avec des enfants à charge », explique-t-elle. Alors Sylvana Deane a cumulé deux emplois pendant six ans, en ouvrant une boutique à Moorea et en continuant à travailler à mi-temps dans le médical. Encouragée par son mari et rassurée de voir que ses sautoirs asymétriques avaient beaucoup de succès, elle a finalement décidé de tenter l'aventure à 100%. Fin 2007, elle a ouvert sa boutique au marché de Papeete, Hanatea créations, du nom d'une plage de Ua

Huka, l'île de son mari. Au début, la créatrice a géré seule la boutique ; « quand je quittais Moorea, il faisait nuit, et quand je rentrais, il faisait nuit aussi », raconte-t-elle. Puis, elle a été en mesure d'embaucher une employée et depuis trois ans, elle a une deuxième salariée. « Manager, ce n'est pas toujours facile », confie Sylvana Deane, mais elle semble avoir trouvé la bonne formule : chaque lundi, l'équipe fait un point sur la boutique, les demandes des clients, et les salariées suivent de temps à autre des formations vente. Son seul regret, finalement, c'est d'avoir tardé à se lancer. Sylvana Deane a encore plein de projets pour l'avenir : elle rêve d'ouvrir une galerie, avec suffisamment de place pour exposer ses bijoux, ainsi que ses *pareu*, ses peintures, ses *tifaifai* et ses coussins. La créatrice aimerait aussi qu'un de ses enfants ou petits-enfants prenne la relève. Mais elle n'est pas pressée, elle compte bien travailler encore longtemps ! ♦

Les conseils de Sylvana Deane pour une professionnalisation réussie

- Investir : dès le début, elle a gardé une partie de ses revenus pour acheter du matériel.
- Ne pas vouloir tout gérer : après avoir passé des week-ends devant son ordinateur pour la partie administrative, elle a décidé de faire appel à un comptable.
- Être sérieux : être son propre patron permet de gérer son temps comme on l'entend, mais il ne faut pas délaissé le travail pour autant.
- Savoir gérer, ne pas confondre bénéfices et recettes.
- Étudier le marché quand on veut se lancer.
- Et surtout, aimer ce que l'on fait.

Où trouver de l'aide ?

Depuis l'année dernière, le Service de l'artisanat traditionnel propose une formation aux métiers de l'artisanat traditionnel. Elle est ouverte aux personnes âgées de 17 à 35 ans, issues de milieux associatifs et à ceux qui désirent exercer dans ce secteur d'activité.

+d'infos : 40 54 54 00 – secretariat@artisanat.gov.pf
– www.artisanat.pf

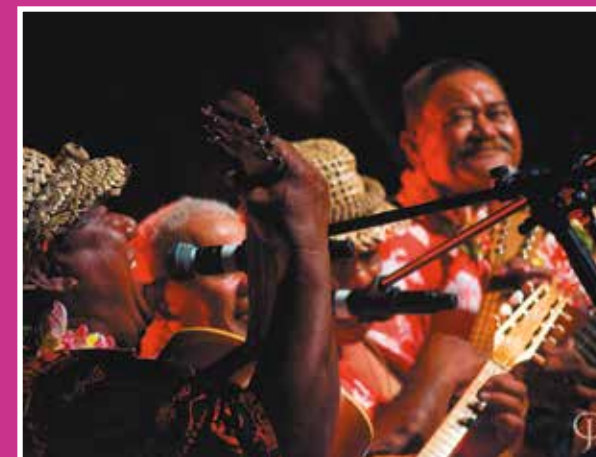
Ambiance bringue garantie avec le *ta'iri pa'umotu*

RENCONTRE AVEC ANTOINE ARAKINO, SPÉCIALISTE DU TA'IRI PA'UMOTU, FABIEN DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, ET VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.

Le concours de ta'iri pa'umotu revient pour la troisième année consécutive sur le paepae de la Maison de la Culture. Le temps d'une soirée, la musique kaina est mise à l'honneur, l'occasion de faire la fête et de promouvoir cette frappe particulière.

L'art de jouer de la guitare de façon typiquement locale « se perd un peu, les jeunes préfèrent jouer du rock », fait remarquer Fabien Dinard, directeur du Conservatoire Artistique de Polynésie française. C'est pourquoi, avec la Maison de la Culture, il a souhaité mettre en place un prix spécial dédié à la jeunesse dans le cadre de cet événement. Quant aux adultes, qu'ils se rassurent, ils auront toutes les chances de remporter le premier prix cette année : le vainqueur des deux premières éditions, Taina, du groupe Tamariki Taenga, sera dans le jury. « Les autres prétendants ont été un peu démoralisés l'an dernier tant il sortait du lot », s'amuse Antoine Arakino, membre du jury et spécialiste du *ta'iri pa'umotu*. La place est donc à prendre, les virtuoses de la frappe locale sont prévenus !

Cette soirée permet aux pratiquants amateurs et professionnels de « montrer leur talent sur scène », souligne Antoine Arakino. La musique *kaina* est toujours très populaire, mais elle bénéficie rarement d'un tel coup de projecteur. Pour les spectateurs, c'est aussi l'assurance de passer une bonne soirée : « L'ambiance est toujours sympa, avec un côté bringue », raconte Vaiana Giraud, responsable de la production et de la communication à la Maison



© Clara JANoyer

de la Culture. La frappe *pa'umotu* est très rapide, « c'est le rythme des percussions qui est transmis sur les doigts », explique Antoine Arakino. Il précise que « certaines îles ont leur propre façon de jouer, d'accorder leur guitare, il y a plein de variantes ». Originnaire des Tuamotu, mais élevé à Tahiti, il a lui-même expérimenté un autre type de frappe *pa'umotu* sur une guitare électrique. « Ce sont des accords à vide, on appelle ça l'open-tuning, il faut harmoniser avec d'autres accordages ; à plusieurs, c'est magnifique », assure-t-il. Le *ta'iri pa'umotu* se pratique en groupe, avec l'accompagnement d'une basse, d'un 'ukulele, d'une guitare et parfois même d'un violon, un accordéon, ou un *titapu*. Si les jeunes sont invités à rejoindre le mouvement, les femmes aussi pourraient se faire une place plus grande au sein des groupes. « À l'époque, il n'y avait que des hommes qui faisaient la bringue, mais la parité est de mise aujourd'hui », souligne Antoine Arakino. L'invitation est donc lancée, tous les talents seront les bienvenus sur le paepae à Hiro, le vendredi 18 mai. ♦

PRATIQUE :

- Vendredi 18 mai 2018, à 18h
- Paepae à Hiro de la Maison de la Culture
- Entrée libre
- Les participants peuvent s'inscrire jusqu'au 15 mai, à midi auprès du Conservatoire.

+ d'infos : 40 544 544, www.maisondelaculture.pf / 40 50 14 18, www.conservatoire.pf



© Clara JANoyer

Le summum du classique au grand théâtre !

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE LA COMMUNICATION AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE SF. PHOTOS CAPF.

L'orchestre symphonique propose un programme exceptionnel le samedi 19 mai, au Grand théâtre. Les 40 musiciens de la formation, élèves de haut niveau, professeurs et concertistes, seront dirigés par deux maestro pour deux concerts : un premier consacré aux jeunes virtuoses jouant en solistes, et un second plus lyrique durant lequel un hommage sera rendu aux grands airs de l'opéra italien.

Le concert annuel de l'orchestre symphonique est toujours une belle occasion pour les musiciens de rendre hommage à la musique classique. Il s'agit aussi et surtout de partager l'amour de la « *grande musique* » avec les mélomanes et le public du *fenua*. Le pari est osé, mais tous les artistes de cette formation, composée cette année de 40 élèves et enseignants, auront à cœur d'offrir le meilleur d'eux-mêmes et de servir ainsi les grands compositeurs choisis pour l'occasion. La formule est originale : un grand concert et deux *maestro*, qui feront découvrir deux jeunes solistes du conservatoire et les grands airs de l'opéra italien.



Deux solistes virtuoses

Frédéric Rossoni, qui dirige le département jazz du CAPF, sera le premier à entrer en scène. Le *maestro* aura le plaisir de diriger sa jeune fille, Chiara, pianiste émérite de 16 ans, qui prépare cette année son diplôme de fin d'étude. Avant de retrouver le redoutable mais fantastique Mozart, elle interprétera une berceuse écrite... par son père quand elle avait trois ans. Le second jeune soliste engagé, Ludovic Chan, qui a déjà terminé son cursus d'étude et dira au revoir au conservatoire à l'issue de ce dernier concert, est un véri-

table virtuose du violon. Âgé de 17 ans, il a d'ailleurs été repéré lors des master class de grands concertistes internationaux invités par Musique en Polynésie. Le jeune homme fera (re)découvrir au public les concertos de Svendsen. Cette première partie du grand concert promet un moment d'émotion unique pour le public du *fenua*.

Une déclaration d'amour à l'opéra italien

Le second *maestro* à entrer sur scène est Jean-Marie Dantin. L'homme, qui a consacré toute sa vie à la promotion de la musique classique et de la clarinette, dirige le chœur des adultes du conservatoire. Pour cette soirée inoubliable, Jean-Marie Dantin va raconter sur scène l'histoire de l'Italie et de ses grands compositeurs. L'orchestre va ainsi embarquer le public dans un voyage à travers l'opéra italien, à la recherche, d'abord, de la plus belle femme du monde pour le Dey d'Alger, à la rencontre, ensuite, de la cour du duc de Mantoue, avant une halte dans les Alpes suisses avec les villageois et amis de Guillaume Tell. Le voyage se poursuivra en Sicile avant de franchir la Méditerranée pour une escale en Égypte à l'occasion de la célébration de la grande victoire du capitaine Radamès sur les troupes éthiopiennes. Ce merveilleux voyage se terminera dans les libations et la joie avec la Traviata. Cet hommage à l'opéra italien sera avant tout une aventure dans ce pays fondateur qui célèbre l'amour et la vie en musique. ♦

PRATIQUE :

- Concert de l'orchestre symphonique
- Samedi 19 mai à 19h30
- Grand théâtre de la Maison de la Culture
- Tarifs : 2 000 et 1 500 Fcfp pour les moins de 12 ans.
- Billetterie : Maison de la culture (Tel 40 544 544) et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 50 14 18 // www.conservatoire.pf



3 questions à Chiara Rossoni, pianiste de l'orchestre symphonique

Tu vas jouer en soliste devant l'orchestre symphonique. C'est une première pour toi, comment le vis-tu ?

Je suis un peu nerveuse à l'idée d'affronter le public, mais je suis très heureuse d'avoir l'opportunité de réaliser un solo avec l'orchestre. J'aime cette sensation unique de converser avec d'autres instruments, qui me fait me sentir à chaque fois plus libre. J'ai beaucoup travaillé, j'ai préparé ce programme avec mon père et ma professeure de piano, Dothy Lhomme-Columbari. Cela n'a pas été facile pour moi car non seulement j'ai dû beaucoup travailler la technique comme la rapidité chez Mozart, mais aussi mes deux morceaux d'examens de fin d'année, qui me prennent beaucoup de temps.

Que penses-tu des compositeurs que tu dois interpréter ?

Les deux compositeurs que j'interprète sont Mozart, connu de tous, et mon père, Frédéric Rossoni, chef d'orchestre de ce programme. Mozart est un génie de la musique, il représente pour moi l'inspiration, la fougue et la passion de la musique classique. Quant à mon père, c'est lui qui m'a initiée à cet univers fascinant et qui m'a élevée avec cet amour de la musique.

Que dire aux jeunes qui ne connaissent pas la musique classique ?

La musique classique représente la pureté de tous sentiments selon moi. Elle est si belle qu'il est impossible de ne pas l'aimer et je pense que chacun devrait en écouter, au moins de temps en temps, pour apaiser son esprit et se détendre. On peut la retrouver quotidiennement dans les films, à la radio ou dans les publicités, donc les jeunes peuvent s'y intéresser d'abord par ces intermédiaires.

3 questions à Ludovic Chan, violoniste

Peux-tu nous parler du morceau que tu vas interpréter avec l'orchestre ?

Je vais interpréter la *Romance en Sol* pour violon et orchestre du compositeur norvégien Svendsen. C'est une très belle pièce qui évoque la beauté des paysages nordiques. Si ce morceau est techniquement abordable, toute la difficulté réside dans l'interprétation et la capacité à transmettre l'émotion.

Qu'est-ce que cela fait de jouer comme soliste dans un orchestre ?

Durant sept ans j'ai joué en orchestre, ce qui a été très formateur. Cela nous apprend à suivre les directives du chef, être en rythme, écouter les autres pupitres... En 2011, lorsque j'ai intégré le conservatoire et le grand orchestre, j'avais 11 ans, j'étais fier même si je n'étais que 3^{ème} violon. Cette année, je suis soliste et je me sens vraiment honoré et chanceux. C'est très particulier d'avoir ce statut dans l'orchestre.

C'est ta dernière année au fenua, ce concert sera une grande émotion pour toi ?

Je pense que ce sera une belle manière de dire au revoir à toutes les personnes que j'ai croisées au conservatoire, les amis, le personnel, les professeurs et surtout David, mon professeur, qui m'a permis d'arriver là où je suis.



La nature au cœur du 24^{ème} Heiva des écoles

RENCONTRE AVEC VÉRONIQUE CLÉMENT, DIRECTRICE DE L'ÉCOLE HEIRAGI, VALÉRIE LARSOS, SECRÉTAIRE DE L'ASSOCIATION MALAMA HONUVA TAHITI ITI, HINATEA COLOMBANI, DIRECTRICE DE L'ÉCOLE MATEHAUNUI, ET VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.





Chaque année depuis 24 ans, les écoles de danse et d'instruments traditionnels ont l'honneur de lancer les festivités du Heiva. Pour les élèves et les professeurs, c'est l'aboutissement d'un an de travail. Lors de cette 24^{ème} édition, qui se déroulera du 30 mai au 10 juin, plusieurs écoles vont mettre en avant un thème qui leur est cher : la préservation de la nature.

C'est une tradition, ce sont les écoles de danse et de musique qui donnent le coup d'envoi du Heiva. Toutes les écoles se retrouvent sur la même scène, « que ce soit de petites écoles, des associations ou des écoles dont les responsables ont aussi de grands groupes, comme Hei Tahiti et Tamariki Poerani », souligne Vaiana Giraud, responsable de la production et de la communication à la Maison de la Culture. Le Heiva des écoles, c'est une fête qui permet de valoriser les enfants et de mettre en avant le travail des écoles. Pour Véronique Clément, directrice de l'école Heiragi, « c'est important de lancer les festivités, parce qu'on va à la source, ce sont ces élèves qui seront à notre place demain ». Les écoles qui participent enseignent la danse, mais aussi les percussions et le 'ukulele. « La musique, le chant, ça fait partie de la danse, il faut que les enfants comprennent ce que les gestes veulent dire. 'Aparima veut dire danse avec les mains, les élèves doivent aussi apprendre la langue », fait valoir Véronique Clément. L'association Malama Honua Tahiti Iti, de Taravao, partage cette vision des choses. Depuis

2014, Valérie et Jan Larsos, enseignants en classe de CM2 à l'école OhiTei-Tei, ont mis en place un partenariat avec l'équipe hawaïenne de la pirogue Hokule'a. Dans le cadre de ce projet éducatif et culturel, les enfants se réunissent chaque semaine pour apprendre les percussions, le chant, la danse. « On veut asseoir leur identité culturelle, qu'ils sachent d'où ils viennent », explique Valérie Larsos, la secrétaire de l'association. Le spectacle du Heiva des écoles fait partie du processus, « il apporte la confiance en soi et en sa culture », affirme Hinatea Colombani, fondatrice et directrice de l'école Matehaunui.

« Protège ta terre »

Ces trois écoles ont en commun de mettre l'accent, cette année, sur la nature et la nécessité de la préserver. « Malama Honua veut dire 'protège ta terre' en hawaïen », précise Valérie Larsos. L'association a commencé par faire travailler les enfants sur la navigation ancestrale, avec des séjours à Hawaï et un stage à Tahiti auprès de Faafaite. Mais l'objectif de Valérie et Jan

Larsos est plus large : « Sensibiliser les enfants à la protection de notre fenua et les rapprocher de notre culture ». Nature et culture sont donc liés, les cours de danse et de percussions complètent le travail effectué avec des associations comme Haururu, qui rassemble des défenseurs de la vallée de la Papeno'o. En février dernier, les enfants de Malama Honua Tahiti Iti, âgés de 9 à 14 ans, ont fait un séjour d'une semaine à Rangiroa, « au secteur, sur un motu, dans un milieu qui n'a pas été trop touché par l'homme », raconte Valérie Larsos. De son côté, l'école Heiragi a choisi pour thème de son spectacle du Heiva des écoles « la nature, ce que la terre nous donne », indique Véronique Clément.



© MATAREVA



© ANAPA PRODUCTION

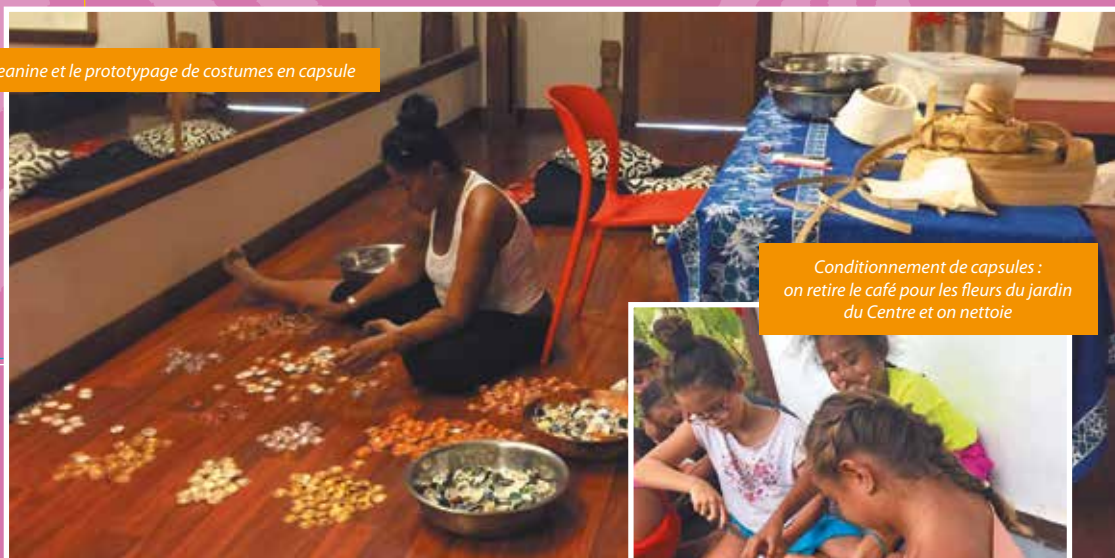


© CINDIE STINNER



© MATAREVA

Tatie Jeanine et le prototypage de costumes en capsule



Conditionnement de capsules : on retire le café pour les fleurs du jardin du Centre et on nettoie



Peintures et impressions sur faraoti

Quant à l'école Matehaunui de Pajara, elle va proposer des costumes originaux. « *Opération zéro coquillage pour protéger notre fenua et notre moana* », annonce la directrice de l'école. Tout est parti d'une réunion avec les adolescents de l'école, en août dernier, raconte Hinatea Colombani, également à la tête du centre culturel 'Arioi. « *La danse dit les maux de la société, et quels sont ces maux aujourd'hui ? Les déchets, la pollution, et la violence* », d'après les jeunes. Durant une sortie en mer, ils ont vu un grand-père et son *mōotua* laisser deux briques de jus sur la plage après s'être baignés. Une partie du spectacle du Heiva retracera ce moment. « *On est fiu de*

voir notre Terre saccagée ! Et par qui ? Par nous-mêmes. Il est temps de réagir », estime Hinatea Colombani. L'école a donc décidé de porter son message également à travers ses costumes. Ils sont confectionnés principalement à base de capsules, collectées via Facebook et auprès d'un distributeur de café en capsule. Certaines sont nettoyées et triées par les élèves sur leur temps d'activité au centre. « *Ce projet nous a permis de les sensibiliser à l'environnement* », rapporte la directrice de l'école Matehaunui. Il y aura bien, tout de même, des coquillages sur scène, mais ils proviendront des colliers achetés l'année dernière. « *Notre démarche est la suivante : ne pas puiser dans l'océan les coquillages qui ne vont être portés qu'un instant* », explique Hinatea Colombani. Les élèves préparent aussi leur tissu pour le spectacle : ils décorent le *faraoti* avec une technique hawaïenne à base de tampons en bambou pour la décoration du *tapa*. Pour Hinatea Colombani, le rôle de l'école n'est pas seulement d'enseigner la technique des disciplines traditionnelles aux enfants, mais de dispenser un état d'esprit.

Quant à l'école Matehaunui de Pajara, elle va proposer des costumes originaux. « *Opération zéro coquillage pour protéger notre fenua et notre moana* », annonce la directrice de l'école. Tout est parti d'une réunion avec les adolescents de l'école, en août dernier, raconte Hinatea Colombani, également à la tête du centre culturel 'Arioi. « *La danse dit les maux de la société, et quels sont ces maux aujourd'hui ? Les déchets, la pollution, et la violence* », d'après les jeunes. Durant une sortie en mer, ils ont vu un grand-père et son *mōotua* laisser deux briques de jus sur la plage après s'être baignés. Une partie du spectacle du Heiva retracera ce moment. « *On est fiu de*



Les enfants du centre participent au tri et nettoyage des capsules

Déjà la 24^{ème} édition !

Le Heiva des écoles a vite pris une place importante dans le calendrier culturel. Créé à l'occasion des 2^{èmes} Jeux de la francophonie, en 1994, il rassemble aujourd'hui une quarantaine d'écoles de danse, de percussions et de 'ukulele. Ce sont donc des milliers d'élèves qui se produisent chaque année à Papeete, hier à To'ata et désormais au Grand théâtre, « *une scène plus adaptée à l'événement, plus chaleureuse et moins intimidante pour les enfants* », estime Vaiana Giraud. Cela présente aussi l'intérêt d'être à l'abri des intempéries et permet des jeux de lumière plus poussés.

Les élèves danseurs et musiciens incarnent la vitalité de la culture polynésienne et la relève de demain. Les plus jeunes ont tout juste trois ans ! Certains viennent de la Presqu'île de Tahiti, quelques uns font même le déplacement des îles. Contrairement au Heiva i Tahiti, ce n'est pas un concours, il n'y a pas de règlement, pas de note, il s'agit seulement de célébrer la culture polynésienne et de valoriser les plus jeunes. Avec succès : l'engouement pour le Heiva des écoles ne se dément pas depuis 24 ans.

PRATIQUE :

- Grand théâtre de la Maison de la Culture
- Tarif enfant – de 12 ans : 500 Fcfp par séance
- Tarif adulte : 1 500 Fcfp par séance
- Tarif adulte pour deux séances le même soir : 2 000 Fcfp
- Tarif PMR + accompagnateur : 2 000 Fcfp
- BB – 2 ans gratuit sur présentation billet BB
- Billetterie en ligne : majoration de 100 CFP sur chaque billet (frais bancaires)
- Vente des billets sur place et en ligne à partir du vendredi 27 avril.
- Sur place 1 heure avant les soirées
- Renseignements 40 544 544/www.maisondelaculture.pf

À l'école Heiragi, ce sont en général les parents et les professeurs qui confectionnent les costumes. Les enfants n'ont pas le temps, il vaut mieux qu'ils se concentrent d'abord sur les pas de danse, estime Véronique Clément. Les jeunes filles de l'école Heiragi découvrent souvent leur costume peu de temps avant leur passage sur scène. « *Elles sont éblouies par tout ce qu'elles voient, elles sont tellement curieuses ! Avant le spectacle, elles peuvent être stressées, mais quand elles sortent de scène, elles nous demandent 'c'est déjà fini ? Elles continuent à danser encore longtemps après* », raconte Véronique Clément. Cette passion pour les arts traditionnels sera donc à partager du 30 mai au 10 juin, au Grand théâtre. ♦

Participer au Heiva, toute une organisation pour les écoles des îles !

Cette année, deux écoles de Moorea, une école de Rangiroa et une école de Bora Bora participeront au Heiva. Pour ces établissements, il faut non seulement préparer des chorégraphies, un thème et des costumes, mais aussi le séjour à Tahiti. Liana Hutia, de l'école Hivaiti de Bora Bora, participe pour la deuxième fois d'affilée à ce grand rendez-vous à la Maison de la Culture. Le compte à rebours est lancé dès le mois d'août, explique-t-elle : « *Dès que les cours reprennent, on commence à vendre des plats. On donne aussi des petits spectacles dans les hôtels et on organise un gala.* » Cela permet d'assurer l'hébergement des 52 élèves qui feront le déplacement en ce mois de mai. Avec leurs parents, ils seront logés dans un *fare amuiraa* à Punaauia pendant quatre jours. L'école fournit aussi les costumes, principalement en nacre cette année. En revanche, les participants doivent payer eux-mêmes leur billet d'avion pour Tahiti. Tous ne peuvent donc pas partir, environ la moitié des élèves a dû y renoncer.

Mais pour Liana Hutia, les sacrifices en valent la peine, tous les élèves et les professeurs étaient ravis de leur première participation, en 2017. Cela permet aussi de motiver les enfants tout au long de l'année.



PROGRAMME

Mercredi 30 mai

- 1^{ère} séance - 18h00 : Tupuna 'ukulele ; Tahiti Ora
- 2^{ème} séance - 20h00 : Nivai ; Nonahere

Jeudi 31 mai

- 1^{ère} séance - 18h00 : Korihaga Manea danse 'ukulele ; Ori Hei
- 2^{ème} séance - 20h00 : Manahere ; Vaheana

Vendredi 1er juin

- 1^{ère} séance - 18h00 : Malama Honua Tahiti Iti ; Hanihei
- 2^{ème} séance - 20h00 : Matehaunui Centre Culturel et Artistique Arioi ; Matehaunui

Samedi 2 juin

- 1^{ère} séance - 17h00 : Turereura (Rangiroa) ; Vahinerii
- 2^{ème} séance - 19h00 : Aratoa enfants ; Aratoa adultes

Dimanche 3 juin

- 1^{ère} séance - 17h00 : Toa no Tipaepo ; Monoihere
- 2^{ème} séance - 19h00 : Heiragi ; Hei Ori

Mercredi 6 juin

- 1^{ère} séance - 18h00 : Ecole de percussions Arata'i ; Manohiva
- 2^{ème} séance - 20h00 : Tamariki Poerani enfants ; Tamariki Poerani adultes

Jeudi 7 juin

- 1^{ère} séance - 18h00 : Hana ; Tamari'i Pina'i
- 2^{ème} séance - 20h00 : Teikohai ; Ori Tuahiti

Vendredi 8 juin

- 1^{ère} séance - 18h00 : Hinemanea (Moorea) ; Ori Atea
- 2^{ème} séance - 20h00 : Ecole de danse Temanutiaitau ; Ecole de danse Tauriki

Samedi 9 juin

- 1^{ère} séance - 17h00 : Tetuahuraiti (Moorea) ; Heihere (Moorea)
- 2^{ème} séance - 19h00 : Hivaiti ; Rainearii

Dimanche 10 juin

- 1^{ère} séance - 17h00 : Ecole de 'ori tahiti Patricia Tokoragi ; Centre de formation Hei Tahiti
- 2^{ème} séance - 19h00 : Tamarii Poerava Faa'a et Taravao



© ANAPA PRODUCTION

« Sans musique, pas de Heiva »

Pour Valentin Temaiana, directeur de l'école de percussions Arata'i, à Arue, la musique, c'est « un héritage culturel qu'il faut transmettre ». Et c'est ce qu'il fait depuis 17 ans au sein de son école réputée. Ses élèves ont l'occasion de montrer chaque année, lors du Heiva des écoles, ce qu'ils ont acquis au fil des cours ; l'école Arata'i n'a manqué aucune édition depuis sa création !

Papi Teupoo, comme on l'appelle, forme généralement deux groupes pour le passage sur scène : les débutants et les confirmés. Dans les deux cas, les élèves jouent principalement des musiques d'antan, « les bases ». Comme l'explique sa fille Maeva, pour papi Teupoo, « il est important de transmettre la base de la musique traditionnelle, tu ne peux pas créer sans socle, et tous les élèves en sont conscients ». Il faut aussi avoir l'oreille musicale ; cela peut être un don, mais on doit parfois « apprendre à l'avoir », souligne Maeva. Elle raconte que, parfois, les élèves confirmés font des petites improvisations sur la scène du Heiva des écoles, comme pour prouver qu'avec « l'oreille musicale et les bases acquises, on peut faire beaucoup de choses ».

Ce passage sur scène est un grand moment pour les enfants et leurs parents, mais aussi pour papi Teupoo : « C'est important de prouver que la musique a une place justifiée au sein du Heiva des écoles. Sans musique, sans to'ere, pas de Heiva ! » Certains enfants font d'ailleurs le choix d'apprendre les bases de la musique traditionnelle en même temps que la danse. « Ils comprennent que c'est important d'avoir l'oreille musicale quand on veut danser », souligne Maeva.

Ces élèves sont fidèles à papi Teupoo jusqu'au moment d'intégrer un groupe professionnel. Ils brillent alors au Heiva et au Hura Tapairu à la manière de son « premier élève », son fils Poehi Temaiana, qui fait partie du jury du Heiva 2018 pour la partie musicale.



© MATAREVA



Te tahi nau faufo'a ri'i nō te 'aerōfai, te 'ā'eho 'e te 'ahi'a

PAR NATEA MONTILLIER TETUANUI, ETHNOLOGUE ET LINGUISTE - CHEF DU BUREAU ETHNOLOGIE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE (SCP).



'Ahi'a, 'ahi'a-tea, 'ahi'a-'ura, Syzygium malaccense, pommier-rose

© SCP

'Aero-fai, Achyranthes aspera, herbacée, herbaceous plant, IND

'Ei hāmanira'a rā'au tahiti, e rapa'au te 'aero-fai i te vaha-pē 'e te māuiui niho (Fare vāna'a, 2004).

'Ua 'itehia tō na faufo'a 'ei rā'au-roto nā te ao tā'ato'a nei — i te fenua 'Inītia ihoā rā —, nō te tāhe'e ānei, nō te tōmea 'e nō te mähāhā ahuahu.

'Ā'eho, Miscanthus floridulus, herbacée, Pacific island silvergrass, POL

E tūfetuhiā te rauoro nā ni'a mai i te hī'ata marō nō te 'ā'eho, hou 'a pātia ai i te rauoro.

'Ārea i tō na rau'ere, e mau pūpā 'aihere ia tē rae'ahia e 3 mētera i te teitei, te e tā'amu-firi-hia 'ei 'ahu 'ori, mai te 'ahu more ra te huru.

E ruru-ato'a-hia 'o ia 'ei tāpo'i nō te fare, 'ei vau-vau me'ume'u, 'aore rā 'ei marū ro'i.

'Ahi'a, 'ahi'a-tea, 'ahi'a-'ura, Syzygium malaccense, pommier-rose, Pink or Malay apple, POL

E mea 'uo'uo tō na mā'a hotu, mātoetorehia i te 'ute'ute.

E fa'ā'ohipahia tō na rau'ere 'e te pā'a nō tō na tumu i roto i te rā'au tahiti.

'Aita rā ho'i te rā'au pa'ari maitā'i ō te tumu

'ahi'a e fa'a-'ohipa-pinepine-hia. E mea tārona uri te tiare 'ahi'a, tei hōho'ahia tō na 'ūa'a i tō te tiare pūārata ; e mea 'ute'ute rā teie. E fa'ā'ohipahia te rau'ere nō te rā'au he'a, 'ō-pa'a 'e fati. ♦



'Ā'eho, Miscanthus floridulus, herbacée

© SCP

La mystérieuse pierre-cochon des 'arioi de opoa

RENCONTRE AVEC EDMÉE HOPUU, AGENT DU BUREAU DES TRADITIONS ORALES AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON. PHOTO : SCP.

22

Après avoir découvert la pierre-baleine/cachalot dans le Hiroa précédent, nous nous intéressons à la pierre cochon, qui se trouve également sur le site du Paysage culturel Taputapuātea. Cette pierre légendaire dite 'ofa'i pua'a pourrait être liée à l'histoire de la confrérie des 'arioi, des rites et mythes du Dieu Oro.

Seuls quelques habitants de Opoa ont vu cette pierre cochon, 'ofa'i pua'a. D'après Jeremiah Pani, dit Papa Pua, membre du conseil des sages de Opoa et décédé en juin 2016, cette pierre avait été ensevelie lors des travaux d'installation du réseau hydraulique à Opoa. Il avait participé à l'enfouissement de cette pierre sur le bas-côté de la route principale, non loin d'une des entrées du site. Le Service de la Culture et du Patrimoine a recueilli son témoignage : « Je me souviens qu'à l'époque, pendant les travaux d'aménagement routiers et hydrauliques, il y avait cette pierre à laquelle personne ne faisait attention. Elle avait la forme d'un cochon. Oui, je l'ai vue. Nous avions creusé un trou et nous l'avions enfouie au même endroit. » L'emplacement de la pierre est donc connu, mais elle reste un mystère pour les visiteurs du Paysage culturel Taputapuātea.

Le SCP envisage de marquer un jour l'entrée de la pointe Mātā-hira-i-te-ra'i avec cette pierre une fois extraite qui pourrait être mise en valeur : Te Pa'e-pua'a-mā'ohi. Le cochon sauvage, émanation du dieu 'Oro-taua, dont la mâchoire supérieure pointait vers le ciel et la mâchoire inférieure pointait vers la terre signifiait que la bouche du dieu 'Oro-taua était ouverte et prête à dévorer le ari'i, le va'a mataeina'a et le fenua tout entier si quelqu'un osait enfreindre les tapu.

Le témoignage essentiel des Papas de Opoa

Elle pourrait être positionnée côté montagne et faire office de gardien de l'entrée que tous les visiteurs pourront approcher, avant de pénétrer, en toute humilité, dans l'autre partie de l'espace sacré, côté mer. Ce projet a été inspiré des

échanges avec le comité des sages dont font également partie Kaina Tavaearii dit Papa Maraehau et son aîné, Timiona Tavaearii dit Papa Timi détenant nombre de sources d'information largement utilisées pour le dossier de candidature du paysage culturel Taputapuātea au patrimoine mondial de l'Unesco.

Lors des travaux de recueil auprès de ces anciens de Opoa, le service a pu récolter un certain nombre d'informations sur la toponymie du Paysage culturel Taputapuātea. Cela a permis de connaître l'emplacement des trois maisons des 'arioi à Opoa - fare Nanu'u, fare ofe et fare mei'a. Or, ces maisons se situent à 100 m de l'endroit où est censée se trouver la pierre cochon. Le SCP émet donc « l'hypothèse qu'il s'agissait de la pierre des 'arioi », explique Edmée Hopuu. En l'absence d'informations supplémentaires de la tradition orale, il a fallu replonger et revisiter une partie de l'histoire de la société des 'arioi, qui a séduit notamment les premiers navigateurs, dont Jacques-Antoine Moerenhout qui affirme, en 1837, que « c'était bien certainement une institution religieuse ». Il fait le lien entre le culte de 'Oro et les 'arioi dont le rôle était l'initiation aux mystères du dieu 'Oro. Selon Edward Smith Handy et Teuira Henry, l'origine de la société des 'arioi remonterait au règne de Tamatoa l'incarnation de 'Oro, qui fut le premier 'arioi. « C'étaient des lettrés et des acteurs de grand talent, choisis dans toutes les classes et tenus en haute estime par tous », écrit ainsi Teuira Henry. Pour retracer le passé enfoui de cette pierre, de plus amples recherches et études comparatives seront menées par le Service de la Culture et du Patrimoine. ♦



« CES DEUX COCHONS DEVINERENT LES DIEUX DES 'ARIOI »

Voici un extrait tiré de l'ouvrage de Teuira Henry (*Tahiti aux temps anciens*, 2004 : P239).

« Orotetefa et Urutetefa furent les serveurs de 'Oro et ses sœurs. Ils furent changés en cochons, l'un en verrat et l'autre en truie... 'Oro les nomma tous deux 'Oro-i-te-puaa-mahui ('oro dans le cochon révélant des secrets) et décida qu'ils ne seraient jamais mis à mort. « Maintenant, déclara triomphalement 'Oro, j'ai un cadeau digne de mon épouse » et ce disant il les emmena sur terre, en descendant le long de l'arc en ciel... Arrivé auprès de sa femme, 'Oro lui présenta les deux animaux avec un bouquet de plumes rouges qu'il appela Uru-maru-no-te-'arioi (bosquet ombreux des 'arioi). Ces deux cochons devinrent les dieux des 'arioi, gardant leurs noms Urutetefa et Orotetefa.

- La nuit suivante la truie mis bas 5 petits porcelets mâles.
- Le premier était le premier cochon sacré des 'arioi et fut nommé 'Oro-ite-tea-moe,
- Le second fut jeté à la mer et devint un marsouin ;
- Le troisième devint un animal familier de l'épouse d'Oro ;
- Le quatrième était destiné à être envoyé en différents pays et
- Le cinquième était réservé pour le marae ; il était sacré et portait une cordelette sacrée dans son groin. »

23

'Atae : l'avatar végétal de la baleine à bosse

RENCONTRE AVEC VAIREA TEISSIER, EN CHARGE DE LA MÉDIATION CULTURELLE. TEXTE SF. PHOTOS MTI.

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



L'*Erythrinatahitensis*, 'atae 'ōviri, est un arbre endémique de la Polynésie française. Ce spécimen rare situé dans les Jardins de Hiti du Musée de Tahiti et des îles est l'avatar végétal de la baleine. Le Hiro'a vous propose de le découvrir...

La symbolique de cette espèce est très notoirement connue. De tout temps, les différentes espèces d'érythrines ont représenté l'avatar végétal de la baleine à bosse. Non seulement ses gousses ont l'aspect de ce mammifère incontournable de la Polynésie, mais en plus, cet arbre fleurit lors de l'arrivée des baleines dans les eaux polynésiennes. Parmi les 200 espèces végétales des Jardins du Musée de Tahiti, on retrouve cet 'atae 'ōviri, arbre sélectionné notamment pour son importance dans la culture polynésienne. Planté en novembre 2009, le 'atae 'ōviri a débuté sa première floraison en octobre 2013. « Cette semaine-là, nous avons eu un ballet de baleines à Nu'uroa, dans la baie Punaauia : on comptait entre six à quatorze

baleines par jour !, confie Vaïrea Teissier en charge de la médiation culturelle au musée. Ce qui est magique, c'est de voir ce lien harmonieux entre la terre et la mer. Tout est lié. » Ce spécimen rare n'est pas le premier du jardin du musée. Un autre 'atae 'ōviri avait été, en effet, planté lors de la mise en place des jardins en 1977 mais il n'a malheureusement pas survécu. Les botanistes ont souhaité le remplacer par un plant qui vient probablement de la population naturelle du plateau Tetamanu de la vallée de la Punaru'u. « L'autre espèce, l'*Erythrina variegata*, 'atae, est un arbre connu et possède plusieurs cultivars* mais souvent on le confond avec le flamboyant à cause de ses fleurs de couleur orangée », explique Vaïrea Teissier.

* Variété de plante (arbres compris) obtenue en culture, généralement par sélection, pour ses caractéristiques réputées uniques.

Un arbre rare

L'*Erythrinatahitensis*, 'atae 'ōviri, est un arbre qui comprend au moins six espèces à Tahiti. Il peut atteindre jusqu'à 15 mètres de hauteur, son écorce est orangée et comporte quelques excroissances irrégulières. Quant à ses fleurs, elles peuvent être de couleur jaune ou rose saumoné. D'ailleurs, le premier du genre au musée avait des fleurs jaunes alors que celui planté en 2009 produit des fleurs de couleur orangée... Cet arbre, dont les feuilles disparaissent lors de la période fraîche, signe avant-coureur de la floraison et ainsi de l'arrivée des baleines dans nos eaux, est aujourd'hui rarissime à Tahiti. Seule une quarantaine de pieds adultes sont connus et restreints aux pentes et falaises sèches du quart nord-ouest de l'île, entre les vallées de Papeo'o et 'Orofero. Menacé par les plantes envahissantes, les herbivores et une micro-guêpe, il est protégé par la réglementation depuis 1996 et fait l'objet d'actions de conservation depuis 2008. Celui qui se trouve dans les jardins du musée est malheureusement malade, il a été contaminé par les micro-guêpes et est aujourd'hui condamné à mourir. « Ce sont les botanistes qui nous l'ont dit et il n'a plus fleuri depuis l'année 2013 », regrette Vaïrea Teissier.

Une symbolique forte

Si la perte du 'atae 'ōviri dans les Jardins de Hiti du musée de Tahiti et des îles semble malheureusement inévitable, il est encore temps pour les visiteurs de découvrir cet arbre incontournable de la culture polynésienne. Incontournable pour sa rareté mais aussi pour sa symbolique de la baleine, très importante pour les Polynésiens. « La baleine représente entre autres l'ancêtre fondateur d'une lignée. Certaines familles l'ont comme tāura, ou gardien », souligne Vaïrea Teissier. Un spectacle qu'il est possible d'imaginer lorsque cette espèce migratrice, qui passe les étés dans les eaux froides mais qui s'accouple et se reproduit dans les eaux tropicales et subtropicales au début de l'hiver austral, arrive dans la baie de Punaauia, juste en face du musée de Tahiti et des îles. C'est à cet endroit-là, face au lieu dénommé Vaiparāoa, que les mammifères se montrent et que, chaque matin, les cétacés comme les dauphins à long bec offrent un magnifique ballet...

Propos scientifiques extraits de **J.F. Budaud** : *Te ohī o te fenua, guide floristique des jardins du musée*. Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha, Punaauia 2016. ♦



25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le projet de divorce de la reine pomare

RENCONTRE AVEC MICHEL BAILLEUL, DOCTEUR EN HISTOIRE ET INTERVENANT AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE SF. PHOTOS SPAA.

Sur son site Internet, le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel met à disposition du public toute une série d'études épistolaires et bibliographiques concernant des livres et documents rares du fonds archivistique conservé. Ce mois-ci, le Hiro'a vous présente le projet de divorce de la reine Pomare.

En septembre 1849, le ministre de la Marine et des Colonies, Victor Tracy, reçoit une lettre particulière. Cette lettre, qui provient du commissaire de la République Charles-François Lavaud et qui est datée du 7 avril 1849, annonce la volonté de quelques chefs tahitiens de voir la reine

Pomare IV divorcer de son mari Ariifaite. En découvrant ces informations, le ministre décide alors d'écrire au nouveau commissaire Louis-Adolphe Bonard afin d'avoir son avis, et il joint à son message une copie de la lettre de Lavaud. On peut y lire : « Je reçois de M. le capitaine de vaisseau Lavaud une lettre [...] par laquelle il m'informe du désir qui lui a été exprimé le 28 mars, par le Régent [Paraita] et le chef Tati, de faire cesser le mariage de la Reine, pour cause d'inconduite de son mari aux Îles Sous le Vent, et du projet qu'ils avaient de la marier avec un des cousins ou neveux du Roi Kaméhaméha des îles Sandwich. »

Une alliance envisagée avec les îles Sandwich

À cette époque, le prince époux Ariifaite n'est pas revenu à Tahiti depuis quelques temps. Alors que la guerre bat son plein à Tahiti, ce bel homme a connu, pendant ses années d'exil aux Îles Sous-le-Vent (1844-1847), quelques « bonnes fortunes » dont l'une le retenait. Loin du protocole, le prince époux s'est livré, comme l'écrit Lavaud, « à ses habitudes d'ivrognerie » mais aussi de violence. Le commissaire de la République résume dans sa lettre les raisons données par les chefs pour envisager un tel scénario : « 1° que le mari de la Reine étant un mauvais sujet, d'une conduite déréglée, son absence prolongée

n'indique que trop l'intention où il est de ne plus revenir à Taïti, et d'abandonner sa femme et ses enfants ; 2° que, dans cette situation, il est bon, pour le pays et pour la Reine elle-même, qu'elle se marie, afin d'éviter, ce qui pourrait arriver, que son état de veuvage, la conduisît à une faiblesse ; 3° et enfin, que, ne pouvant rester veuve suivant l'usage du pays, dans cette prévision, il fallait, à défaut d'un Taïtien capable de s'unir à elle, trouver quelqu'un d'honorable, et que leur choix était tombé sur le parent du Roi Kaméhaméha Reorio. » Pourquoi ce choix ? En avril 1849, Kamehameha III règne sur les îles Sandwich, Reorio est son neveu qu'il a adopté et a désigné comme étant son successeur. Mais cette alliance entre la reine Pomare et le neveu du roi des îles Sandwich ne sera jamais concrétisée. Et pour cause : le mari de la reine fait son retour.

Lenteur de la communication

En juin, alors que la reine Pomare revient de Raiatea avec son mari, Lavaud sermonne Ariifaite le menaçant de « lui faire application de la loi, comme aux chefs qui se conduisent mal »*. Cependant, tout est revenu à la normale pour le couple royal lorsque le commissaire Louis-Adolphe Bonard reçoit enfin la lettre du ministre lui demandant son avis... cinq mois après. « On touche du doigt le grand problème de l'époque : l'extrême lenteur des communications », explique Michel Bailleul, docteur en histoire et intervenant au sein du SPAA. Malgré l'humidité ayant fait pâlir l'encre et rendant les deux lettres difficiles à lire, Michel Bailleul a réussi à mettre en valeur ces documents précieux qui se trouvent dans le recueil de la correspondance du ministre au commissaire de la République pour l'année 1849. ♦

RETROUVEZ...

- Toutes les études sur le site du SPAA : www.archives.pf, et sur la page Facebook « Service du patrimoine archivistique audiovisuel ».
- + d'infos au (689) 40 41 96 01 ou par courriel service.archives@archives.gov.pf

*(Cité par B. de La Roncière, La Reine Pomaré, 2003)

soirée portes-ouvertes à la maison de la culture

RENCONTRE AVEC JULIE BOUDOU, PROFESSEURE DE CHANT, ET VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.



Les élèves des ateliers théâtre et chant de la Maison de la Culture vont montrer l'étendue de leur talent le mardi 29 mai, au Petit théâtre, à travers plusieurs saynètes et une comédie musicale. La scène est l'aboutissement d'une année d'apprentissage pour ces jeunes élèves et pour les parents et les curieux, ce sera l'occasion de constater ce qu'apportent ces ateliers aux enfants.

Pas besoin de pousser les enfants sur la scène, « ils sont très demandeurs », rapporte Julie Boudou, qui donne des cours de chant à la Maison de la Culture. Depuis la rentrée, ses ateliers sont proposés à l'année, et non plus seulement lors des vacances. Six enfants âgés de 7 à 10 ans en bénéficient et ils vont pouvoir montrer ce qu'ils ont appris lors d'une soirée portes-ouvertes, le 29 mai, au Petit théâtre. Ils ont préparé une comédie musicale, « le violon enchanté », qui raconte l'histoire de madame Diapason, une institutrice sévère mais bienveillante, et bientôt traitée. À ses côtés, Mademoiselle Mibémol est une jeune enseignante et violoniste énigmatique dotée d'un instrument pour le moins étrange, et d'une classe qui bouge à la moindre note effleurée. « Il y a une petite mise en scène pour que ce soit ludique », explique Julie Boudou, même si l'accent est mis sur le chant. L'esprit est résolument jazz, « ça bouge et c'est rigolo », poursuit la professeure. Plusieurs solos sont au programme, « il y a plein d'enfants qui veulent chanter seuls au micro, ils doivent être influencés par les émissions de télévision qu'ils regardent », suppose Julie Boudou. Et ils peuvent se le permettre : ces jeunes élèves ont débuté avec « déjà

un bagage, une culture du chant » et ils ont appris au cours de l'année à chanter juste, à bien se poser sur la musique, à se mettre en place.

L'objectif, c'est la scène

Le but de ce spectacle, c'est de mettre en avant les enfants, mais aussi de continuer à les faire progresser. « Dès le début, quand je me suis lancée dans ce projet de cours à l'année, il a été question de faire de la scène. La finalité du cours de chant, c'est le spectacle », souligne Julie Boudou. Vaiana Giraud, responsable de la production et de la communication à la Maison de la culture, confirme : « On est dans la logique de ces ateliers théâtre et chant, ce sont des cours liés à la scène. » Cette année, les élèves du cours de théâtre de Nicolas Arnould ont préparé plusieurs saynètes. Ils seront près d'une quarantaine, adultes et enfants, à monter sur scène. Les professeurs pensent déjà à l'année prochaine et envisagent de proposer un programme commun pour valoriser le travail de leurs jeunes talents. ♦

PRATIQUE :

- Mardi 29 mai 2018
- Chant : 18h
- Théâtre : 19h
- Petit théâtre de la Maison de la Culture
- Entrée libre

+ d'infos : 40 544 544, www.maisondelaculture.pf

« L'étude des pierres dressées de Taputapuātea a réservé une grande surprise »

INTERVIEW DE BERNARD SALVAT, ANCIEN DIRECTEUR DU CRIOBE (CENTRE DE RECHERCHES INSULAIRES ET OBSERVATOIRE DE L'ENVIRONNEMENT). TEXTE : ÉLODIE LARGENTON. PHOTOS : BERNARD SALVAT, SCP.

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le 22 février 2016, alors que le président François Hollande s'apprêtait à visiter le site du marae Taputapuātea, à Ra'iātea, une équipe de chercheurs menée par le professeur Salvat arrivait à Opoa pour effectuer des prélèvements sur le site pour une étude sur la datation des dalles de corail qui composent en grande partie les ahu.

Quels types de matériaux ont été utilisés par les bâtisseurs de marae à Ōpōa-Taputapuātea sur le littoral ?

Les marae du site comportent des matériaux coralliens ou volcaniques. Il faut distinguer les ahu qui se présentent en pierres dressées verticales de grande taille et les matériaux qui sont à l'intérieur des ahu. Les pierres dressées sont calcaires et de nature corallienne ou volcanique. Le ahu du grand marae Taputapuātea ne comporte presque uniquement que des pierres calcaires. La face du marae Tau-Aitu qui regarde vers la montagne comporte autant de pierres volcaniques que de pierres calcaires, alors que celle du marae Hauviri ne comporte qu'une pierre volcanique. En revanche, à l'intérieur des ahu, les blocs de

remplissages sont tous calcaires. Il s'agit de petites colonies décimétriques plus ou moins sphériques de corail jaune (Porites).

S'agissant des éléments de corail étudiés, pouvez-vous nous en apprendre plus ?

Les pierres dressées en corail ont des formes circulaires. À Taputapuātea, les plus grandes dépassent 2 m de diamètre et certaines pèsent jusqu'à 2 tonnes. Ces formes circulaires ou spiralées sont des « microatolls » de corail jaune. Ils vivent en eau très peu profonde près des rivages et le corail ne pouvant pousser en hauteur, car limité par le niveau de l'eau, ne peut grandir qu'en bordure donnant ainsi cette forme circulaire rappelant un atoll, d'où leur nom.



Mais d'où viennent ces blocs ?

C'est la question, car, outre le fait d'avoir identifié ces blocs comme étant des microatolls, leur étude nous a réservé une grande surprise. Au départ, nous pensions que ces microatolls venaient du lagon à proximité du site. Lorsque le corail est sorti de l'eau, il meurt et l'on peut dater sa mort, et c'est ce que nous avons fait. Nous pensions donc établir la date de construction du marae. À notre grande stupéfaction, les âges des microatolls sont de plusieurs millénaires, la plupart entre 3 000 et 6 000 ans. Or, il est impossible que ces colonies coralliennes aient été récoltées vivantes dans le lagon par les Polynésiens à cette époque, car ces derniers n'étaient pas encore là.

Il s'agissait donc de très vieilles colonies de coraux. Mais ces vieilles colonies et les vivantes se côtoient dans le lagon, non ?

Non, ces microatolls fossiles de quelques millénaires d'âge datent d'une époque où le niveau de la mer était plus haut qu'actuellement, d'environ 60 à 80 cm. C'était entre 4 000 avant J.-C. et 1 000 après J.-C. Depuis cette dernière date, le niveau de la mer est descendu et les colonies coralliennes émergées sont mortes. On en repère en haut des platiers extérieurs sur les atolls, ou parfois sur des motu qui sont sur le récif barrière des îles hautes.

Cela veut-il dire que les Polynésiens sont allés les chercher en ces lieux pour construire les marae ?

C'est ce qu'on pourrait imaginer mais ce n'est pas notre hypothèse. Avant l'an 1 000, lorsque le niveau de la mer était plus haut, la plaine littorale du site était sous l'eau et nous pensons que les microatolls, maintenant fossiles mais alors vivants, s'y trouvaient. Depuis, le site s'est couvert d'alluvions venant de l'érosion de la montagne. Mais lorsque les Polynésiens se sont installés sur Ra'iātea, ces microatolls devaient être encore apparents ; ils ont alors pu être transportés et relevés en pierres dressées pour édifier les ahu des marae. Nous pensons donc que ces microatolls fossiles proviennent du site et qu'ils s'en trouvent encore à près d'un mètre de profondeur.

D'ailleurs, on peut remarquer que l'altitude de la zone des marae est voisine du mètre. Vous enlevez les alluvions et vous découvrez ces microatolls fossiles, du moins, c'est notre hypothèse.

Allez-vous alors creuser pour vérifier cette hypothèse ?

Ce n'est pas possible, car l'inscription au patrimoine mondial du Paysage culturel Taputapuātea qui englobe ce site archéologique nous interdit de le faire. Heureusement, des moyens d'investigation plus sophistiqués existent et nous espérons les mettre en œuvre. Il s'agit d'appareils analogues à des scanners qui permettent de « voir » ce qu'il y a sous la surface.

Et qu'en est-il de la date de l'édification des marae ?

C'est effectivement la question à laquelle nous pensions répondre en entreprenant nos recherches. En dehors de la datation des microatolls qui ne marche pas, nous avons deux autres pistes pour répondre à cette question. En premier lieu, il s'avère que ces microatolls morts, car émergés, ont néanmoins eu leurs bases sur le sable, baignées par l'eau de mer. Ceci permettait à quelques mollusques bivalves de vivre dans les anfractuosités du corail mort. Une quinzaine de datations de ces coquillages permet de retenir qu'ils étaient vivants il y a 358 ans, soit un redressement des microatolls fossiles en pierres dressées vers l'an 1742. En second lieu, l'intérieur des ahu comporte de petites colonies sphériques de corail jaune de quelques kilogrammes : elles sont fraîches et ont été récoltées dans le lagon tout proche pour remplir l'ahu. Leur datation indique que leur prélèvement dans le lagon se situerait entre l'an 1677 et 1780. Donc ces investigations indiqueraient une édification des marae au XVIII^e siècle.

Y a-t-il encore des mystères à percer sur la construction de ces marae ?

Il faut d'abord vérifier notre hypothèse sur l'origine souterraine, sur le site lui-même, de ces pierres dressées, ce que nous espérons faire sous peu avec des collègues. Ensuite, s'intéresser à un ahu plus ancien, qui se situe à l'intérieur du ahu du grand marae Taputapuātea. Et puis, affiner par quelques autres prélèvements et datations l'édification des ahu. Alors rendez vous dans... deux ans pour les résultats ! ♦

29

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© P. Bacchet

état des lieux de la rivière Fautau'a

RENCONTRE AVEC BELONA MOU DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET PAUL NIVA, ARCHÉOLOGUE. TEXTE ASF. PHOTOS PAUL NIVA/SCP.

Dans le cadre de l'élaboration du schéma directeur pour la gestion des rivières, le SCP a piloté une mission de conservation et de protection du patrimoine culturel de la rivière Fautau'a. En décembre 2017, Paul Niva, archéologue, avait pour mission de réaliser un nouveau relevé des neuf sites répertoriés dans les années 1980.

Dans le cadre du « Plan rivières de la Polynésie française » mené par la Direction de l'Environnement (Diren) pour une gestion des rivières de façon durable, le SCP s'est associé aux travaux d'élaboration du schéma directeur de la Fautau'a, qui s'écoulait autrefois dans le grand *va'a mata'eina'a* (district) de Te-Pori-ō-Nu'u et qui marque aujourd'hui la limite entre les communes de Pira'e et de Papeetē. Dans ce cadre et au titre de ses missions, le service a fait réaliser un état des lieux des structures archéologiques de la vallée, d'ores et déjà répertoriées par ses soins. En effet, dans les années 1980, ces sites archéologiques et historiques avaient été relevés en plan par le département Archéologie, dont un a fait l'objet d'une restauration (TPF-02). Trente ans ont passé, et compte tenu de l'urbanisation importante et des différentes crues qu'a connues la vallée, il devenait nécessaire d'actualiser le récolement des données et la géolocalisation des sites avec les moyens techniques d'aujourd'hui. L'archéologue Paul Niva, avec son équipe, a contrôlé les neuf sites archéologiques (*marae*, *paepae*, plate-forme d'archer et terrasses) plus un site historique célèbre, Te-Pā-ō-Rupe, Fort de la Fachoda. Tous ces sites sont répartis le long des rives gauche et droite de la Fautau'a, et principalement regroupés sur la commune de Pira'e.

Traces du passé

Durant cette prospection, le site dénommé Fautau'a 7 a dû être déclaré manquant et deux autres (TPF05, TPF06) définitivement disparus, vraisemblablement en raison des crues. En revanche, de nouveaux éléments ont pu être répertoriés - une mission de prospection complémentaire permettrait de révéler de nouveaux sites et structures. Plusieurs sites d'habitats anciens situés le long des cours d'eau ont dû permettre jadis un accès permanent aux lieux dotés de terrasses agricoles facilement irrigables. La mission effectuée a permis de confirmer la présence des structures relevées dans les années 1980 : « un marae de type intérieur, un marae circulaire, des pierres dressées, une plate-forme... » Ainsi, après nettoyage, les vestiges du passé ont réapparu, et l'équipe a pu restaurer quelques effondrements. S'agissant du site déjà restauré à la fin des années 1980 (TPF02), constitué d'un *marae* et de deux *paepae* accolés, une signalétique d'interprétation permettrait de les valoriser. Participant du programme d'élaboration du « schéma directeur pour la gestion des rivières », ces travaux archéologiques permettront de redonner à nos rivières toute leur dimension culturelle et patrimoniale. ♦



La zone des sites répertoriés dans les années 80 s'étend sur une distance de 4,7 km jusqu'à la Fachoda.



Le site de la zone 2 a été restauré à la fin des années 80. Aujourd'hui, il nécessiterait une signalétique pour une meilleure visibilité.



Le nettoyage et le repositionnement de quelques pierres montrent un site circulaire.



Des pierres levées et des coraux permettent d'identifier un site archéologique.

des affiches de campagne de 1977

RENCONTRE AVEC JEAN-MARC RÉGNAULT, HISTORIEN, ET LILINE LAILLE, DU SPAA. TEXTE SF. PHOTOS SPAA.



Seule institution élue au suffrage universel du Pays, l'assemblée de la Polynésie française est composée de 57 représentants des cinq archipels. Ces représentants sont élus tous les cinq ans. À l'occasion des élections territoriales, le Hiro'a met à l'honneur les plus vieilles affiches de campagne conservées au Service du patrimoine archivistique et audiovisuel, qui datent de 1977.

Avant une histoire politique, il y a l'histoire d'un lieu. L'assemblée de la Polynésie française, telle que nous la connaissons aujourd'hui, a été construite en 1969. Les bâtiments actuels, sous lesquels coule le ruisseau du nom de Vaïete, sont installés au lieu dit Taraho'i, une terre ancestrale de la royauté Pomare. C'est dans cette enceinte sacrée que les grands chefs et les terribles guerriers du Grand Océan étaient accueillis. C'est ici que les Hivā y débattaient des grandes questions de pouvoir, de prestige, de gouvernance, de conquête, mais aussi des questions d'alliances prestigieuses créatrices du *mana*. Ce même site abritait également le palais de la reine Pomare IV. Aujourd'hui, cette terre est le centre administratif, institutionnel et politique du Pays. C'est ici que se côtoient les élus locaux, ainsi que les représentants de l'État français.

Avant de devenir une assemblée, il y a eu d'abord la naissance du conseil colonial puis du conseil général à la fin des années 1880 avec le premier gouverneur des EFO, Établissements français d'Océanie. De territoire à Polynésie française, de l'autonomie de gestion administrative et financière en 1977 à l'autonomie interne en 1984, les changements ont été nombreux. Ces affiches, qui datent des premières évolutions statutaires, rendent compte de ces moments du passé, de leur ambiance et de la ferveur qui a toujours accompagné nos élections territoriales. ♦

UN TRÉSOR CONSTITUÉ GRÂCE AU DÉPÔT LÉGAL

Toutes les affiches de campagne doivent être déposées au Service du patrimoine archivistique et audiovisuel en vertu du dépôt légal. Depuis 1993, les imprimeurs sont tenus de donner une copie de tout ce qu'ils impriment, dont les affiches, mais aussi « les bulletins de vote et les tracts politiques », précise Liline Laille, du SPAA. Elle invite les partis politiques à en faire de même. C'est sous forme papier que le service récupère les documents. Le SPAA se charge ensuite de les numériser.

PRATIQUE :

Pour faire un dépôt légal au SPAA :
 • Du lundi au vendredi, de 8h à 14h30
 • Quartier Tipaerui, Papeete
 + d'infos au 40 41 96 01, ou sur le site www.archives.pf



PROGRAMME DU MOIS DE mai 2018

32

ÉVÉNEMENTS

Concert des deux harmonies

CAPF

- Dimanche 6 mai - 16h
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Le Méridien, salon Matisse

Concert : Black M

Radio 1 et SA Production en accord avec WATTI B et Arachnée productions

- Samedi 5 mai 2018 – 19h30
- Tarifs : de 4 000 Fcfp à 10 000 Fcfp
- Billets en vente à carrefour Arue, Faaa et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements 40 434 100
- Aire de spectacle de To'atā



Concert : Chorale des collèves Tipaerui, Taone, Mahina, Pomare

A Tempo

- Mardi 15 mai – 17h00
- Grand Théâtre

Concours : 3^{ème} Ta'iri Pa'umotu

CAPF/TFTN

- Vendredi 18 mai 2018 – 18h00
- Entrée libre
- Renseignements 40 544 544
- Paepae a Hiro



Concert : Grand orchestre symphonique

CAPF/TFTN

- Samedi 19 mai 2018 – 19h30
- Tarifs : 2 000 Fcfp adultes / 1 500 Fcfp enfants – 12 ans
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignement au 40 544 544
- Grand Théâtre



© CAPF

SPECTACLES

Spectacle de danse : Kirikou

Centre de danse Tamanu Iti

- Vendredi 4 et samedi 5 mai 2018 – 19h30
- Tarif unique : 2 500 Fcfp
- Billets en vente à carrefour Arue, Faaa et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements 40 434 100
- Grand Théâtre



Spectacle de danse : Ruahine

Tahiti Pole Art / TFTN

- Jeudi 10 et vendredi 11 mai 2018 – 19h30
- Tarif unique : 3 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignement au 40 544 544
- Grand Théâtre



Spectacle de danse : Notre Dame de Paris

Andréa Dance School

- Vendredi 25 et samedi 26 mai 2018 – 20h00
- Tarif unique : 3 000 Fcfp
- Billets en vente à carrefour Arue, Faaa et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements 40 434 100
- Grand Théâtre

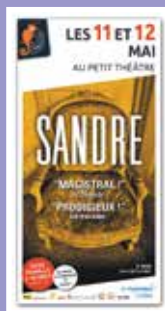


THÉÂTRE

Sandre

Compagnie du Caméléon

- Vendredi 11 et samedi 12 mai 2018 – 19h30
- Tarifs : adultes 4 000 Fcfp /- de 18 ans et étudiants 3 000 Fcfp /- de 12 ans 2500 Fcfp
- Billets en vente à carrefour Arue, Faaa et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements 40 434 100
- Petit Théâtre



Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis

Compagnie du Caméléon

- Samedi 19 mai 2018 - 19h30
- Vendredi 25 et samedi 26 mai - 19h30
- Dimanche 27 mai - 17h30
- Tarifs : adultes 4 000 Fcfp /- de 18 ans et étudiants 3 000 Fcfp /- de 12 ans 2 500 Fcfp
- Billets en vente à carrefour Arue, Faaa et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements 40 434 100
- Petit Théâtre



© TFTN

Les ateliers de TFTN : soirée portes ouvertes des ateliers théâtre et chant

TFTN/Nicolas Arnould/Julie Boudou

- Mercredi 29 mai 2018
- Atelier chant 18h et atelier théâtre 19h
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Petit Théâtre

EXPOSITIONS

Salon : Salon Made in Fenua

CCISM

- Du jeudi 03 au dimanche 06 mai 2018 – 08h00 à 18h00
- Renseignements au 40 47 27 11 ou sur la page FB Salon made in fenua
- Esplanade Basse de To'atā



Salon : Artisanat d'art

- Du mardi 22 mai au dimanche 27 mai
- De 8h à 17h du mardi au samedi, jusqu'à 16h le dimanche
- Hall de l'assemblée de la Polynésie française
- Renseignement au 87 75 03 63 (association Artisanat d'Art)



Exposition d'art : Raymond Vigor

- Du mardi 28 mai au vendredi 1^{er} juin 2018
- De 9h00 à 17h00
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544
- www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriavai



ANIMATIONS

Heure du conte : Conte kabyle : L'ogresse et la princesse Clair-de-lune

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 16 mai 2018 – 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants



Atelier peinture maritime

Musée de Tahiti et des îles

- Mercredi 23 mai 2018 – 9h
- Renseignements au 40 548 435 / www.museetahiti.pf

33

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

24^{ÈME} HEIVA DES ÉCOLES DE 'ORI TAHITI, ET MUSIQUES TRADITIONNELLES DU 30 MAI AU 10 JUIN 2018

Programme détaillé voir dossier page 19

- Tarifs à la séance :
- Tarif adulte : 1 500 Fcfp
- Tarif enfant – de 12 ans : 500 Fcfp
- Tarif pour deux séances d'affilée : en vente sur place uniquement
- Tarif adulte : 2 000 Fcfp soit 1 000 Fcfp la séance
- Tarif enfant – 12 ans : 1 000 Fcfp soit 500 Fcfp la séance
- Tarif PMR : 500 Fcfp
- Gratuit pour les bébés de – 2 ans sur demande d'un billet « bébé »
- Billetterie en ligne : majoration de 100 FCFP sur chaque billet (frais bancaires)
- Vente des billets sur place et en ligne
- Renseignements 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Grand Théâtre



zoom sur...

LA PREMIÈRE ÉTAPE DU DOSSIER DES MARQUISES VALIDÉE



Le comité national des biens français (CNBF) a examiné, mardi 10 avril à Paris la première phase du dossier d'inscription des Îles Marquises au patrimoine mondial de l'Unesco dans la catégorie des biens mixtes en série*. Le dossier a été présenté par une délégation emmenée par le ministre de la culture Heremoana Maamaatuaiahutapu et Félix Barnings, président de la communauté de communes des Îles Marquises. À l'issue de l'audition, le comité a validé cette première étape du dossier, notamment les orientations proposées et la déclaration de valeur universelle du bien.

Au-delà de la qualité du projet présenté et de son potentiel pour l'inscription, les membres du comité soulignent l'intérêt patrimonial important de ce dossier pour la France.

Pour l'heure, neuf sites sont proposés à l'inscription mais à ce stade rien n'est figé et le dossier est par nature évolutif jusqu'à la phase finale de présentation auprès de l'Unesco. La Polynésie française est invitée à poursuivre le processus d'inscription des Îles Marquises au patrimoine mondial de l'humanité.

La collectivité devra se représenter d'ici un an devant le comité national des biens français pour la seconde étape du dossier, portant notamment sur les limites du bien et l'analyse comparative avec d'autres biens classés au niveau mondial.

La Polynésie française sera prochainement destinataire des recommandations des experts du CNBF, qui accompagneront le ministère de la culture polynésien tout au long du processus d'inscription, sur une durée de deux à trois ans.

**Cette catégorie regroupe des biens culturels et des biens naturels. « En série » signifie que ce n'est pas un seul site qui est présenté, mais plusieurs sites associés. La Polynésie française va donc devoir convaincre l'Unesco de la valeur culturelle et naturelle des neuf lieux marquisiens choisis, et de l'intérêt de les protéger pour l'ensemble de l'humanité.*

L'ARTISANAT D'ART DE RETOUR À L'ASSEMBLÉE POUR LA FÊTE DES MÈRES

À la recherche de cadeaux pour la fête des mères ? Comme chaque année, l'association Artisanat d'art, présidée par Fauura Bouteau, vient à votre secours en organisant un salon dans le hall de l'assemblée de la Polynésie française. Une quarantaine d'artisans seront présents, avec des pièces uniques, fabriquées à partir de matériaux très divers - coquillage, nacre, fibre, os, perles de culture de Tahiti... Et ce n'est pas tout, il y aura aussi des vêtements et des accessoires de maison. L'association souligne que les exposants sont choisis avec soin. Ce salon sera donc une nouvelle occasion d'apprécier leur professionnalisme et leur créativité, tant dans le choix des matières utilisées que par le mariage des matières premières locales. Tous les produits proposés font partie de nouvelles collections.



Où et quand ?

- Du mardi 22 mai au dimanche 27 mai, jour de la fête des mères.
- Hall de l'assemblée de la Polynésie française
- De 8h à 17h, sauf le dimanche, où le salon fermera ses portes à 16h.

+d'infos : 87 75 03 63 (association Artisanat d'Art)

LES INSCRIPTIONS AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART SONT OUVERTES



Les futurs étudiants ont deux mois pour s'inscrire au Centre des Métiers d'Art (CMA). Les préinscriptions sont ouvertes à partir du 2 mai, aux heures d'ouverture, de 8h à 16h, et jusqu'au 28 juin 2018. Les élèves doivent ensuite se présenter les 5 et 6 juillet à des épreuves techniques, puis à un entretien. Pour faciliter l'inscription des candidats des îles éloignées, il est possible de faire les démarches en ligne. La liste des candidats retenus sera affichée à partir du lundi 9 juillet au Centre des métiers d'art et sur la page Facebook : Centre des métiers d'art de la Polynésie française. Le CMA propose une formation

diplômante, le Certificat polynésien des métiers d'art (CPMA), qui est l'équivalent d'un CAP. Deux options sont offertes : sculpture et gravure.

Autre formation délivrée par le centre : le Brevet polynésien des métiers d'art (BPMA).

C'est l'équivalent d'un baccalauréat professionnel.

Là aussi, deux options sont proposées : sculpture et gravure.

Ce parcours de formation a été conçu par le Centre des métiers d'art et mis en place lors de la dernière rentrée, en septembre 2017.

Renseignements :

- www.cma.pf
- Tél : 40 43 70 51 - email : secretariat@cma.pf
- Facebook du CMA.

RUAHINE, LE NOUVEAU SPECTACLE DE TAHITI POLE ART

Après le succès du spectacle *Tumu Ao*, en juin 2017, l'école Tahiti Pole Art propose un nouveau show qui allie la pole dance et le 'ori Tahiti : Ruahine, la déesse, mère de l'homme, représentation de la vie. Plus de 40 danseuses de l'école Tahiti Pole Art et plus d'une dizaine de danseurs de 'ori Tahiti donneront vie à cette histoire, où la nature reprend ses droits.

La scène vibrera aussi au son des *tōere*, des percussions, *pahu*, et *vivo*, grâce à la présence d'un orchestre traditionnel dirigé par Remy Tamaitahio, musicien dans l'orchestre traditionnel du conservatoire. Pour les adeptes de musique classique, David Bonnaventure, responsable du département des cordes et professeur de violon au CAPF, accompagnera avec d'autres musiciens les danseurs sur des tableaux clés du spectacle.

L'expérience promet d'être encore plus étonnante cette année grâce au mapping video, une technologie multimédia permettant de projeter de la lumière ou des vidéos sur des volumes ou de recréer des univers à 360°.

Vaiana Mahinui, directrice de l'école Tahiti Pole Art, chorégraphe et directrice artistique du spectacle, assumera le rôle de la « mère nature ». Toanui Mahinui, danseur dans la célèbre troupe Hei Tahiti et professeur de 'ori Tahiti au conservatoire, est quant à lui le chorégraphe des danses masculines du spectacle, et assumera sur scène le rôle du « leader des hommes ». Stéphanie Mou, danseuse et professeur de pole dance, jouera, elle, le rôle de « l'âme du volcan, part sombre de la nature ».



Où et quand ?

- Jeudi 10 et vendredi 11 mai, à 19h30.
- Lieu : Grand théâtre de la Maison de la Culture.
- Tarif unique : 3 500 Fcfp, gratuit pour les - de 2 ans.
- Vente en ligne sur www.maisondelaculture.pf et sur place.
- Renseignements : Vaiana Mahinui, Tahiti pole art, 87 79 85 15, tahitipoleart@gmail.com
- Te Fare Tauhiti Nui, 40 544 544, www.maisondelaculture.pf

LA FERMETURE DE LA SALLE PERMANENTE DU MUSÉE REPOUSSÉE

Afin de laisser le plus de temps possible cette salle ouverte au public, le musée de Tahiti et des îles a décidé de repousser la fermeture de la salle permanente au mois d'août. Une manière aussi de permettre au public de profiter des expositions de cette salle lors des festivités de juillet avec notamment les *Tu'aro maohi* qui se déroulent dans le jardin du musée. Les travaux de rénovation de la salle débiteront en octobre. « *Entre août et octobre, nous allons déménager les collections dans la réserve, que nous sommes obligés de réorganiser. Cela va nous donner l'occasion de sortir certaines collections comme les costumes de danses, et de proposer ainsi une nouvelle édition de l'exposition 'La danse des costumes' en juin* », explique Miriama Bono, directrice du Musée de Tahiti et des îles.

+ d'infos : 40 548 435
• www.museetahiti.pf, ou via info@museetahiti.pf



UN ATELIER « PEINTURE MARITIME » AU MUSÉE

Du 22 avril au 8 juin, Anne Smith et Jacques Rohaut, deux peintres de la Marine officielle, viennent en Polynésie française pour commémorer le 250^e anniversaire de la rencontre de Bougainville à Tahiti, une manifestation organisée par la marine française. Le 23 mai, l'un des artistes tiendra un atelier au musée de Tahiti et des îles, à partir de 9h. Cet atelier sera ouvert à tous ; il portera sur l'initiation à la peinture de la Marine. Les participants devront se munir d'aquarelle et d'un papier. Dans le prolongement de cet atelier, un concours sera organisé. Les œuvres seront ensuite déposées au musée.



Anne Smith peintre de la marine

+ d'infos : 40 548 435

Les rockeurs du conservatoire ont mis le feu au petit théâtre !

Coachés par Mimifé, Bruno Demougeot et Sébastien Vignals, les huit groupes du département de Musique actuelle du conservatoire ont reçu l'ovation du public, jeudi 22 et vendredi 23 mars 2018. Cette nouvelle édition des concerts Rock sur scène a permis d'entendre de la bossa nova, du reggae, du zouk et bien sûr, beaucoup de rock !

Photos : TAHITI ZOOM



Le jazz fait escale à Taravao

Ce fut l'un des temps forts du 1^{er} festival international de jazz de Tahiti : le pianiste vénézuélien Otmario Ruiz est allé à la rencontre des élèves du collège de Taravao. Quelque 300 jeunes ont eu droit à présentation de la musique jazz avec des démonstrations époustouflantes, allant de « *When the Saints* » à Charlie Parker, prince du Be Bop.

Photos : CAPF



Otmario les yeux dans les yeux

Otmario et les 300 enfants

Trio de virtuoses à Taravao



Finalistes du 4^{ème} Tahiti Comedy Show - Photo de famille

Yepo remporte la 4^{ème} édition du tahiti comedy show

Déjà repérée l'an dernier en catégorie Open avec son amie Maud Teraiamano et leur duo Pukan's Prada, Yepo fait coup double, cette année : elle conserve son titre en Open, et elle obtient le premier prix en Stand-up. Cette victoire permet à Teipotemarama Tetoe, de son vrai nom, de gagner 120 000 Fcfp ainsi qu'un billet A/R PPT-CDG offert par Air Tahiti Nui, 1 accompagnement, 1 hébergement et 1 repas à Paris pour une tournée des scènes parisiennes, 2 places de cinéma offertes par Pacific Films, 2 menus offerts par Mac Donald's et 2 entrées au Rainbow Park. Le 2^{ème} prix Stand-up revient à André Tauraa alias Papa Tihota. Et c'est Ramond Tauraa alias Parsi-Parla, qui complète ce podium hilarant..

Photos : TFTN



1^{er} prix stand up Yepo



Tetau et Soledad - Teen hors concours



3^{ème} prix stand up Parsi-Parla



2^e prix stand up et prix coup de coeur du jury Papa Tihota



Bap's



Team Fatale



Svaton



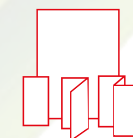
Papa Tihota

SERIPOL POLYPRESS

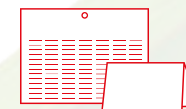
L'IMPRIMERIE POLYNESIENNE



Brochures, Magazines, Livres dos carré-collé



Affiches, Dépliants, Flyers



Calendriers (Cartonnés, chevalets...)



Carnets, Connaissances, Blocs autocopiant, Liasses



Etiquettes, Autocollants



Cartes de visites, Entêtes de lettres



Distributeur exclusif



Tous types de Tampons (Auto-encreurs, bois...)

Tél : 40 80 00 35

Fax. 40 80 00 39

production@mail.pf

polypresstampon@mail.pf

À la CASDEN, le collectif est notre moteur !

Banque coopérative créée par des enseignants, la CASDEN repose sur un système alternatif et solidaire : la mise en commun de l'épargne de tous pour financer les projets de chacun.

Comme plus d'un million de Sociétaires, faites confiance à la CASDEN !



Les agences de la BANQUE SOCREDO et de la BANQUE DE POLYNÉSIE, partenaires de la CASDEN, sont à votre disposition pour vous informer au mieux de vos intérêts.



**BANQUE DE
POLYNÉSIE**



BANQUE SOCREDO

Rendez-vous également sur pf.casden.fr

Suivez-nous sur [f](#) [t](#) [in](#) [v](#)

casden



CASDEN, la banque coopérative de l'éducation, de la recherche et de la culture